

Un éleveur porcin droit dans ses bottes

Déterminé et volontaire, Maxence Darcillon a suivi un parcours parfaitement tracé pour devenir éleveur de porcs. Il pilote depuis un an et demi un élevage qu'il a repris à Cast (Finistère).

La structure de l'atelier porcs n'a pas changé. Ses 150 truies naisseur-engraisseur continuent d'y grouiner. « **Un élevage clés en main** », souligne Maxence Darcillon, 29 ans. En fait, c'est autour que tout a changé. Le jeune éleveur s'est installé en janvier 2021 à Cast (Finistère), au moment où son épouse Athénaïs faisait de même à Saint-Coulitz à quelques kilomètres de là, dans un atelier de production de poulets de chair pour Yer Breizh, société d'agroalimentaire spécialisée dans la volaille.

Installation quasi à deux

Il n'est pas né dans le milieu agricole mais, attiré par le métier dès l'enfance, le Finistérien a toujours su qu'il deviendrait éleveur de porcs. Il a suivi le parcours classique jusqu'au bac pro « Conduite et gestion des entreprises agricoles » et multiplié les postes de salarié en exploitation avant de se lancer seul. Il a alors frappé à la porte de Porélia, l'un des neufs groupements d'éleveurs de porcs en Bretagne. « **Il répondait à mes attentes d'éleveur libre de ses choix, sans contraintes de génétique, d'alimentation animale et de commercialisation** », explique-t-il.

Le groupement l'a orienté vers l'élevage de Cast, dont l'exploitant préparait son départ en retraite, et l'opération s'est faite. Pour financer son ins-



Maxence Darcillon, 29 ans, est à la tête d'un élevage de 150 truies.

CRÉDIT PHOTO : FRANCK JOURDAIN

tallation, Maxence Darcillon a innové. Lui et sa femme ont présenté à la banque un projet d'installation quasi en commun. Ils détiennent chacun leur EARL (l'une pour le porc, l'autre pour la volaille) et partagent une troisième structure qui abrite les cultures : 250 hectares de terres dédiées aux céréales et au maïs pour nourrir les cochons, et aux cultures de vente

(légume, blé noir, colza, etc.).

En plus, ils partagent leur temps de travail. « **Notre système équivaut à trois unités de travail humain (UTH)**. » Reste qu'il faut travailler beaucoup pour assurer les remboursements d'emprunts les premières années. Pour l'instant, le couple se rémunère peu, préférant renforcer la trésorerie en prévision d'investisse-

ments à réaliser à court et moyen terme (stockage de céréales en cellules, mise des gestantes sur paille, construction d'un bloc naissance neuf). « **Mais d'ici trois-quatre ans, espère le jeune éleveur, on compte bien prélever un salaire en cohérence avec les heures travaillées et les responsabilités prises.** »

Franck JOURDAIN.